

NATHALIE HAZOUMÉ

LA ROUTE DES MIGRANTS

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

COSTENOBLE ALINE	HAZOUMÉ DR. JEAN
COSTENOBLE JEAN-CLAUDE	HAZOUMÉ JULIEN
COSTENOBLE LIONEL	HERDUIN ISABELLE
FRANCH VINCENT	KARL SERGE
GNONHOUE ALEX OLADIKPO	QUINGUE BOPPE CATHERINE
HAMELIN MARCEAU	VALENSI JEFF

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier
et en encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042525774

Dépôt légal : février 2026

À mon mari, en toutes circonstances

*À mes merveilleux enfants,
Marceau, Valère et Paul-Louis*

À mon père

« L'homme est né libre
et partout il est dans les fers »
Jean-Jacques Rousseau,
Du contrat social

Prologue

Depuis le Capitole, le quarante-septième président des États-Unis d'Amérique se préparait à prêter serment, devant un parterre de femmes et d'hommes triés sur le volet. L'assemblée donnait le ton du modèle de gouvernance qui serait à l'œuvre pour les quatre prochaines années : une politique populiste et autoritaire, portée par une manne financière de milliards de dollars.

Anna suivait sur son téléphone la retransmission de la cérémonie d'investiture, le visage déformé par l'appréhension et l'incrédulité pour l'avenir. Les mots entendus ne laissaient pourtant place à aucun doute. L'Amérique allait refermer ses portes et faire de l'étranger le bouc émissaire à éliminer.

Quelques heures plus tard, l'homme à la casquette rouge déployait sa longue signature noire sur des dizaines de textes.

Il rétablissait sans délai le dispositif de son premier mandat pour les demandeurs d'asile, « Quédate en México » (« Reste au Mexique ») ; ils seraient désormais interdits d'entrer sur le sol américain et contraints de se maintenir au Mexique, le temps de l'instruction de leurs dossiers. Au même moment, l'application CBP One*, créée par son prédécesseur, cessait de fonctionner et des milliers de migrants voyaient leur demande d'asile sombrer dans l'abîme.

Il décidait également d'engager une vaste politique de déportation pour protéger le peuple américain de la horde des barbares. Des milliers d'étrangers allaient être expulsés du pays et reconduits *manu militari* vers leurs pays d'origine.

La stigmatisation des Latinos, comme porteurs de nombreux maux criminels, retrouvait sa voix et sa traduction dans une politique massive de refoulement.

* Application destinée aux demandeurs d'asile souhaitant entrer légalement sur le territoire des États-Unis et permettant une prise de rendez-vous avec l'administration douanière.

*Le président américain nouvellement élu fait
de la lutte contre l'immigration une priorité
de son second mandat. Les Latino-Américains
seront les premiers à être déportés.*

1

Alors qu'Anna foulait enfin le sol de Tijuana après un long et pénible voyage, elle avait été rapidement happée par le flot des gens qui se dirigeaient vers le seul point d'intérêt pour eux dans cette ville frontière entre le Mexique et les États-Unis : le mur. C'était un flux continu de réfugiés, des hommes, des femmes, des enfants qui venaient se masser au pied des hautes barres de fer, attendant de pouvoir franchir la ligne qui les séparait de ce qu'ils pensaient être la terre promise. Devant les yeux ébahis de la jeune femme, c'était une marée humaine à perte de vue. Et sur les visages des personnes qui se tenaient à proximité, elle pouvait y lire des émotions contradictoires, mêlant espoir et effroi.

Ils étaient nombreux à redouter l'approche de janvier. Depuis plusieurs mois déjà, la rumeur enflait de ce qui allait advenir et beaucoup préféraient taire l'évidence : le nouvel homme fort du pays allait mettre un terme à leurs rêves. Brutalement. Les décrets avaient été signés, les ordres donnés. Entrer sur le territoire des États-Unis pour demander l'asile n'était plus autorisé. Les rendez-vous de longue date étaient annulés les uns après les autres, plongeant chacun des futurs récipiendaires dans le néant. Et, sur le tracé de la frontière, le mur, construit et militarisé au fil des années, voulait faire du pays une forteresse infranchissable.

Anna connaissait les nombreuses tentatives échouées de passage de la ligne, parfois dans le sang, souvent dans la violence, comme en témoignaient les nombreuses croix clouées sur le mur en hommage à ceux qui avaient perdu la vie ou les messages de SOS peints par des anonymes. Déjouer le dispositif de surveillance déployé tout au long des trois mille deux cents kilomètres de frontière pour empêcher l'entrée sur le sol américain était devenu un vrai parcours de sauts d'obstacles, presque tous insurmontables : le mur de séparation, le dispositif de surveillance, les patrouilles incessantes des gardes-frontières et, depuis peu, la présence de l'armée, l'état d'urgence ayant été décrété à la frontière.

Anna et son petit frère Pedro avaient quitté le Honduras quelques mois auparavant, en quête d'une vie meilleure. La pauvreté y était extrême, la violence omniprésente. Avec Alonso et Luis, deux autres jeunes arrivés dans leur village quelques mois auparavant, et en dépit des récits glaçants entendus de gens comme eux qui s'étaient lancés dans l'aventure, ils avaient décidé de partir. S'ils savaient qu'ils s'engageaient dans un périple immense, au cours duquel il leur faudrait affronter la soif, la faim et la fatigue, ils savaient aussi qu'ils seraient confrontés à des situations périlleuses, éprouvantes, souvent aux confins de l'humanité.

Après leur arrivée, les jeunes gens et le petit garçon s'étaient dirigés vers le cœur de la ville à la recherche d'un hébergement. Au fur et à mesure de leur progression dans les rues, ils avaient rapidement senti l'hostilité de la population. Des gens s'écartaient sur leur passage, d'autres baissaient la tête, comme gênés par leur vision. La place des migrants était dans les camps. La satisfaction d'être arrivé à proximité de la frontière fut brève. Rechercher un endroit pour la nuit ne serait pas simple.

Un homme, à l'âge indéfini et à l'air affable, se dirigea vers le groupe.

— Vous semblez perdus. D'où venez-vous et que faites-vous ici ?

— Nous venons de loin, répondit Alonso, un jeune homme de vingt ans, à la corpulence massive, au ton direct et aux manières parfois un peu brusques. Cela fait des semaines et des semaines que nous marchons. Depuis le Honduras, nous avons traversé le Guatemala, avant d'arriver au Mexique. À Palenque, nous avons pu sauter sur le train qui nous a conduits jusqu'ici. Notre objectif est maintenant de passer la frontière.

— Comme tous ici, grommela l'autre.

— Et moi, je veux rejoindre Albuquerque, dit Luis. Mon père y est installé, il pourra me trouver du travail.

C'était un jeune homme au physique élancé. Il avait le teint plus hâlé que ses compagnons de voyage. S'il était parfois un peu gauche ou timide dans sa façon de parler ou de se tenir, il était naturellement tourné vers les autres, témoignant d'un caractère empreint d'une vraie générosité.

Tandis qu'il les écoutait, l'homme qui les avait abordés constata leur épuisement, particulièrement marqué sur les

traits de la jeune femme et, plus encore, sur ceux du petit enfant.

— Vous aurez les idées plus claires demain, après quelques heures de sommeil. Il ne faut pas rester dehors la nuit, la ville n'est pas très sûre. Je peux vous accompagner vers un motel bon marché, qui pourra vous accueillir le temps d'une nuit ; pour la suite, il faudra vous débrouiller.

— D'accord, merci.

Du groupe, Alonso semblait être celui sur lequel la fatigue avait le moins d'emprise. L'attention de l'homme avait surtout été attirée par les multiples tatouages qui couvraient son cou et l'avant de ses bras, dans une symétrie parfaite.

— Suivez-moi, leur dit-il, le trajet ne sera pas long.

À sa suite, chacun se mit en route. Ils marchaient lentement, le petit Pedro dans les bras de Luis, et progressaient dans des rues de plus en plus sombres et étroites. Les rares personnes croisées rasaient les murs.

Ils arrivèrent enfin devant un immeuble faiblement éclairé, dont l'allure globale était peu engageante. Ils entrèrent et furent reçus par une femme avachie derrière son comptoir. Les traits de son visage étaient grossiers ; sa laideur était encore accentuée par un regard peu amène, qui seyait mal avec sa fonction et signifiait clairement sa contrariété d'être dérangée à une heure si tardive. À l'arrière, un homme à la tête anguleuse et au regard noir se tenait dans la pénombre. La manière dont il scrutait le groupe, particulièrement Anna, témoignait de sa grande habitude à jauger les gens, à évaluer leur potentiel, tel un maquignon avec le bétail.

— C'est pour quoi ? demanda la gérante.

— Ces jeunes gens cherchent un endroit pour dormir cette nuit, dit l'homme qui les avait guidés.

— On peut vous proposer une chambre pour quatre, le petit dormira avec vous. Les sanitaires sont sur le palier. Le tarif est de cinq cents pesos, payables à l'avance.

— On prend pour cette nuit, dit Alonso. Est-ce possible de manger quelque chose ?

— À cette heure, plus rien n'est disponible.

La chambre fut réglée et le groupe, après avoir remercié l'homme, gravit les quelques marches vers ce qu'ils espéraient une nuit de repos.